

22-11-2018



Photo : Gino Di Paolo

La chronique de Gérard-Georges Lemaire

Chronique d'un bibliomane mélancolique

*Mireille Calle-Gruber, Pascal Quignard,
ou les Leçons de ténèbres de la littérature*

Cela est l'évidence même Pascal Quignard est l'un des grands écrivains français vivants. Et il ne nous en reste plus beaucoup ! L'étude que lui consacre Mireille Calle-Gruber est remarquable. Tout d'abord, elle n'est pas écrite de manière conventionnelle (et souvent rébarbative), mais essaye de placer le projet littéraire de cet écrivain dans certaines perspectives majeures ; la première est sans aucun doute celle des *Leçons de ténèbres* : mais là, il ne s'agit pas de la Semaine Sainte, mais plutôt d'une littérature qui se révèle paradoxalement dans l'obscurité. En sorte que sa démarche va à l'encontre de celle des philosophes qui veulent mettre en lumière tous les aspects du monde. Il propose donc d'écrire « à la manière noire », et alors le rêve tient alors une place de premier plan. C'est là d'ailleurs une constante de sa pensée de la littérature, car dès qu'il se met en tête de produire un roman, il ne donne que le moins bon de lui-même. Il n'est pas fait pour une architecture lumineuse, mais pour des traces éparses, « sidérantes » de cet univers obscur qui est enfouis dans son for intérieur. Il défie les interdits, efface les frontières. Au fil des pages, Mireille Calle-Gruber nous fait toucher du doigt la réalité de ce monde secret et merveilleux,

mais aussi vertigineux où il va puiser les trésors et les merveilles dont il va ensuite se servir pour composer ses ouvrages ; son analyse est d'une très grande finesse, et évite le travers de tout vouloir expliquer et de mettre à jour un système car il n'y a pas de système, non, mais des intuitions, des errements provoqués, des traductions des plus fantasques, des échos soudains, des éblouissements, des rencontres incongrues. Et les **Leçons** qu'il a imaginées, pensées et puis couchées sur le papier ont un double sens : ce sont aussi celles qu'il a suivies par ses lectures. Paul Celan est l'un de ses maîtres, mais pas dans le sens classique : il lui a appris quelque chose dont il a su pu faire bon usage par la suite. Et notre auteur nous invite aussi à mieux saisir sa relation à la musique (essentielle) et aussi à la danse et au spectacle en général. Pour ceux qui l'apprécient et le juge comme un auteur de grande valeur comme pour ceux qui éprouvent des difficultés à le suivre en tous lieux, cet essai est un excellent guide : personne ne pourra plus se perdre dans cet étrange labyrinthe, mais ce qui fait son mystère et sa particularité n'est pas défiguré ou encore trahi par un abus de rationalité. C'est une exploration remarquable à tous points de vue.